

La dernière bande SAMUEL BECKETT

interprétation Jean Pétrement

COMPAGNIE
Bacchus

CONTACT

maria.vendola@gmail.com

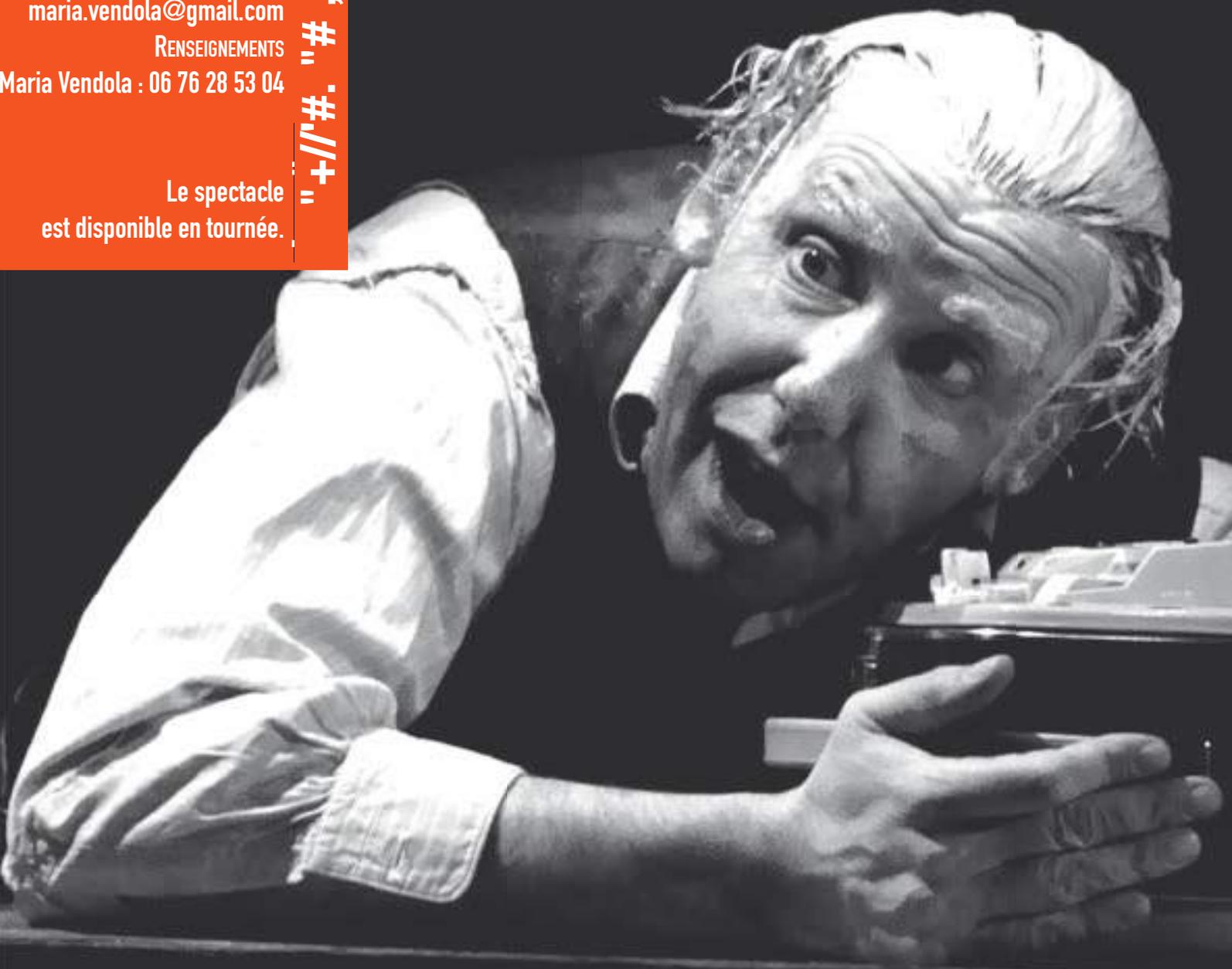
RENSEIGNEMENTS

Maria Vendola : 06 76 28 53 04

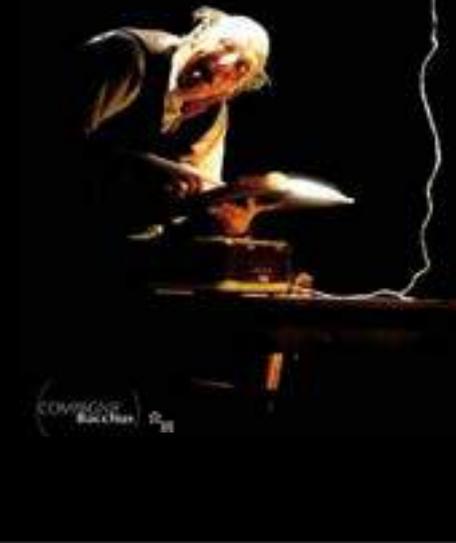
Le spectacle

est disponible en tournée.

#####



La dernière bande SAMUEL BECKETT



La dernière bande SAMUEL BECKETT

avec Jean PETREMENT

dossier de presse

Krapp : Jean PETREMENT

Son: Maria VENDOLA

Décors/Lumières : Compagnie Bacchus



L'argument

KRAPP se confronte à divers moments de sa vie passée en écoutant des bobines de magnétophone sur lesquelles il s'est enregistré 30 ans plus tôt.

La dernière bande est la pièce la plus autobiographique de S.BECKETT.

Dans son génie de l'introspection, il invente le personnage de « KRAPP » passeur de souvenir... « La dernière bande » ne serait-elle pas un hymne à l'amour... à rebours ? »

Notes de mise en scène

Sur la scène, une table légèrement décalée... Une table compensée par un dictionnaire. Une chaise quelconque peu en rapport avec la table. Au fond côté jardin une armoire à glace qui contiendra le magnétophone, les boîtes de bandes, le manteau...etc...ballon rouge. Une sortie sera pendrillonnée en couloir sur le côté...de telle sorte que les activités (boissons etc...) apparaissent dans le miroir (déformé) de l'armoire !

L'auteur, Samuel Beckett

Romancier et dramaturge irlandais né à Dublin en 1906, se fixe en France en 1938. Mort en 1989.

L'œuvre théâtrale de Beckett, sous la forme d'une bouffonnerie sinistre et exténuée, donne la même vision dérisoire de l'activité humaine. Espérant, sans doute vainement, en un Dieu mystérieux (En attendant Godot, 1953), soumis aux ordres du « consortium » (image de la société abstraite), affublé d'un misérable compagnon qu'il tyrannise (Fin de partie, 1956) le plus souvent « seul au monde avec sa voix » (La dernière bande et Cendres, 1958), un être agonisant s'accroche à de pitoyables joies (Oh ! les beaux jours, 1961) ou se livre à une interminable confession (Comédies et actes divers, 1964)

echos d'egos



« Cahute plus misérable que celle du sauvage le plus abruti et dont deux bouts de chandelles, coulants et fumants, éclairaient trop bien encore la détresse. Ici la misère absolue... Il ne chantait aucune chanson ni gaie ni lamentable, il n'implorait pas, il était muet et immobile. Il avait renoncé, il avait abdiqué. Sa destinée était faite. »

C.Baudelaire « Le vieux saltimbanque »

« Nous nous taisons devant notre propre vie. Nous cherchons notre histoire et nous ne savons pas quelle elle est et nous nous taisons devant son absence... »

P.Quignard « La nuit et le silence »

« Peu d'hommes s'aperçoivent de ce qu'est la solitude, et combien elle s'étend ; car une foule n'est pas une compagnie, et des figures ne sont qu'une galerie de portraits, et la conversation une cymbale résonante, là où il n'y a point d'amour. »

F. Bacon « Essai sur l'amitié »

La dernière bande SAMUEL BECKETT

avec Jean PETREMENT



Jean Pétrement - Comédien

Jean PÉTREMENT a créé en 1985 la Compagnie Bacchus à Besançon sous l'égide de Denis Llorca alors Directeur du Centre Dramatique de Franche-Comté (1982-90).

Formé comme comédien au Conservatoire National de Région d'Art Dramatique de Besançon (1980-84) et au CDN (1982-85), il interprète une soixantaine de rôles au théâtre et au cinéma sous la direction de nombreux metteurs en scène. : du **Don Juan de Molière** à **Krapp de La Dernière bande de Beckett**, de **Mr Smith de la Cantatrice chauve** de Ionesco à **Roméo dans Roméo et Juliette** de Shakespeare, **Scapin** dans **Les fourberies de Scapin** de Molière, **Don Quichotte** dans **Don Quichotte** d'après Cervantès, **Léo Ferré** dans **Léo et Lui**, **Béla Bartok** dans **Exil pour 2 violons**, **Proudhon** dans **Proudhon modèle Courbet**, **Hadrien** dans **Mémoires d'Hadrien #3** d'après Marguerite Yourcenar.

Lui-même metteur en scène de la Compagnie Bacchus, ce sont plus de 50 spectacles qui seront créés en France et à l'étranger dont **La comédie du Langage** de Jean Tardieu, **Fin de Partie** de Beckett, **L'île des esclaves** de Marivaux, **La nuit juste avant les forêts** de Koltès...

Sociétaire de la SACD, auteur et adaptateur de 13 pièces de théâtre dont **Mémoires d'Hadrien** d'après Marguerite Yourcenar, **Don Quichotte** d'après Cervantès, **Exil pour 2 Violons**, **Mr Truc et Melle Chose**, C abaret Andler, il a écrit et mis en scène la pièce **PROUDHON MODELE COURBET** en 2010 qui a été représentée à ce jour plus de 500 fois en France et à l'étranger et a accueilli plus de 130 000 spectateurs.

" + / ' # . " # , . # // #

La Compagnie Bacchus

DIFFUSION SPECTACLES Compagnie BACCHUS

Sont disponibles
en tournée

« Proudhon modèle Courbet »
JEAN PÉTREMENT
"Léo e tLui"
Texte Léo FERRÉ
adapt. JEAN PÉTREMENT

« Exil pour 2 violons »
texte JEAN PÉTREMENT
musique BÉLA BARTOK

« La dernière Bande »
SAMUEL BECKETT

« Mémoires d'Hadrien # 3 »
d'après MARGUERITE YOURCENAR

« La comédie du langage »
JEAN TARDIEU

« Don Quichotte »
d'après CERVANTES

"La nuit juste avant les forêts"
BM KOLTES

Créée en 1985 par Jean PETREMENT

Principaux spectacles

- 1985 Bacchus de Jean Cocteau
- 1989 Une Saison d'Avance de M. Laude
- 1992 Autour de l'Abbaye de Jean Pétrement
- 1993 La Comédie du Langage de Jean Tardieu
- 1994 S'en Mêlent les Pinceaux de Jean Pétrement
- 1995 Rosel de H. Müller
- 1996 Le Libertin Monsieur de la Fontaine de Jean de La Fontaine
- 1997 Larguez les Amarres (spectacle musical)
- 1998 L'Opéra de la Lune de Jacques Prévert
- 1998 La Dernière Bande de Samuel Beckett
- 2000 Les Pieds Nickelés Triplent la Mise (comédie musicale)
de J. Laonna, Jean Pétrement
- 2001 Sur les Traces de Vauban de Jean Pétrement
- 2002 L'Origine Comique de la Vie de Patrick Barbenoire
- 2004 Le Tour du Monde en 80 Jours de Jules Verne
- 2005 M. Truc et Mlle Chose de Jean Petrement
- 2006 L'Île des Esclaves de Marivaux / Monsieur de Pourceaugnac
de Molière et Lully
Feu la Mère de Madame de Georges Feydeau
- 2008 Dom Juan de Molière
- 2009 Proudhon modèle Courbet de Jean Pétrement
- 2010 Fin de partie de Samuel Beckett
- 2011 Don Quichotte d'après Cervantès Adaptation Jean Pétrement
pour théâtre de verdure
- 2012 Cabaret de la Bohème de Jean Pétrement
- 2016 Don Quichotte d'après Cervantès Adaptation Jean Pétrement
- 2018 Léo et Lui d'après les chants de la fureur de Leo Ferré Adapt. J Pétrement
- 2019 Exil pour 2 violons musique Bela Bartok, texte Jean Pétrement
- 2020 Mémoires d'Hadrien # 3 d'après M. YOURCENAR Adapt. J. Pétrement
- 2022 La nuit juste avant les forêts" de Bm Koltès

Un peu d'histoire...

En 1985, Jean PETREMENT, crée la Compagnie BACCHUS à Besançon, initiative appuyée par Denis LLORCA, alors directeur du Centre Dramatique National de Franche-Comté, à partir d'un projet de la jeune troupe professionnelle régionale.

En 1988, la Compagnie Bacchus, crée le Théâtre Bacchus qui sera entièrement rénové en 2005 et deviendra l'Espace Bacchus.

Le projet artistique de la Compagnie BACCHUS s'articule autour de la création, de la formation et de la diffusion théâtrale. Depuis 1985, la Compagnie BACCHUS a créé plus de 50 spectacles diffusés en France et à l'étranger : Canada, Autriche, Italie, Hongrie, Maroc, Algérie, Tchad, Suisse, Etats-Unis

....

CONTACT DIFFUSION

Maria Vendola

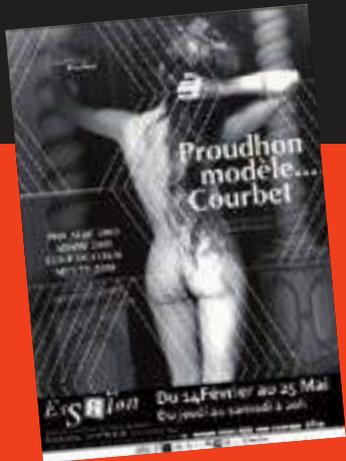
06 76 28 53 04

maria.vendola@gmail.com

www.compagnie-bacchus.org

La dernière bande SAMUEL BECKETT

avec Jean PETREMENT



Jean Pétrement est également l'auteur /metteur en scène de «Proudhon modèle Courbet»

500 représentations!

dossier de presse

la presse

KRAPP à la lueur manichéenne

A 39 ans, KRAPP s'est efforcé de sacrifier la sensualité et la spiritualité, car il croyait au feu de sa vocation en lui, après cette « vision » - illumination qui l'a poussé vers les extrémités : en plongeant intellectuellement dans l'obscurité, il pensait rendre possible la révélation, et pour cela il a choisi la vie austère... Paradoxalement, tous ses efforts pour le réalisme du Bien se transforment en son contraire, là où il s'acharne à séparer le « spirituel » du « sensuel », il n'aboutit qu'à les mélanger. Finalement, l'écoute d'une bande semble constituer son seul bonheur, son dernier recours contre toute cette déchéance. Le moyen mécanique lui permet de rendre accessible à tout moment l'instant sublime de sa vie sentimentale, et justement cette accessibilité et cette « mécanisation » le dépouillent de son côté sublime. KRAPP transfère ses sentiments sur ce moyen mécanique lui-même, notamment par les gestes, le magnétophone devenant « ompagne de solitude, agent masturbateur ». La vision s'est avérée une illusion, le feu de la vocation a dévoré sa vie, sa jeunesse, son amour, et maintenant, à soixante-neuf ans, il se retrouve face au vide ; un autre feu vient remplacer celui d'il y a trente ans, l'aspiration à ne plus être, pour s'affranchir définitivement des souvenirs et des échecs.

La volonté tranchante de KRAPP, sa poursuite du feu de sa vocation se révèle désastreuse. Il a rompu avec la beauté de la vie et n'a gardé que l'obscurité, la laideur. La beauté, il l'a enfermée dans ses souvenirs et ses rêves ; une fois la voie choisie, il ne se retourne plus, il ne renonce pas. Il est conséquent, bien que le jour de ses soixante-neuf ans, il fasse, d'une manière impitoyable, le constat de son échec total, d'écrivain et d'être humain. Et pourtant, « peut être qu'il avait raison ». Mais il admet déjà à trente-neuf ans, et les réécoutes successives du passage de la barque, l'instant crucial de sa vie amoureuse, le confirment que sa seule chance de bonheur c'était, peut-être, son amour... car seul l'amour rachète... La Dernière Bande, ne serait-elle en fin de compte, qu'un hymne à l'amour... à rebours ?

Dorothee BRAK -Revue d'esthétique- 1990

« Beckett encore et toujours ! »

Krapp a soixante-neuf ans, une sorte de vieux fou solitaire qui se gave de bananes et s'occupe à écouter le magnétophone, où, sa vie durant, il a enregistré ses états d'âme. C'est l'argument de « La dernière bande ». Mais chez le dramaturge irlandais, résumer l'argument, ce n'est quasiment rien dire. L'essentiel est le climat, ce grotesque tragique que les meilleurs interprètes savent susciter dans une langue qui chérit l'implicité. Cela, Jean Pétrement, sous la direction de Jean-Jacques Chep, le réussit parfaitement. Il compose un clown défilant aux allures simiesques qui n'est pas sans évoquer Michel Simon. Une version dense et solide du monodrame, Chep ayant réussi à concilier sa propre rêverie avec la fidélité à l'esprit du maître. » **L'Humanité Culture. Jean-Pierre Siméon**

« La Dernière Bande se présente comme une vrai-fausse autobiographie, très condensée, avec simplement quelques images prégnantes et récurrentes : l'amour, la mort, la solitude. Beckett a inventé le personnage de Krapp, un vieux fou solitaire qui se nourrit de bananes et d'alcool et qui passe son temps à écouter de vieilles bobines sur son magnétophone où il s'est enregistré à une époque plus glorieuse. L'œil et l'oreille collés sur l'appareil, il fait d'abord une drôle de bobine, branche, débranche et rebranche, débranche et rebranche, comme s'il se méfiait de cette bande et de ce vieux crétin qu'il était. Gueule tordue, dos cassé, yeux bigleux, cheveux terreux, Jean PETREMENT donne tout son corps au personnage de Krapp et confère à ce crédit un caractère universel. Chacun peut se reconnaître en effet dans ce vieux bonhomme. » **Est républicain**

« Le tonnerre, un orage, le noir total, c'est comme cela que Jean-Jacques Chep a désiré commencer la mise en scène de « La dernière bande » de Samuel Beckett. Peut-être pour nous faire comprendre dès le début qu'ici, c'est la nature qui domine, la nature profonde de l'homme qui ressurgit. Et, en effet, dès les premières lueurs sur scène, un homme, enfin une forme à l'apparence humaine apparaît. Il se traîne dans tous les sens, gesticule à la façon d'un singe enfermé dans sa cage. Mais il y a finalement une logique à ses mouvements délirants, plus humains. Il obéit à un emploi du temps strict même pour ses petits plaisirs interdits (les bananes !). Ensuite, il écoute des bobines, comme il aime bien répéter le mot, enregistrées trente ans plus tôt comme un journal intime. Quand il a fini, il enregistre ses pensées du jour. Il vieillit donc à la fois dans le passé et le présent. Autour de lui, le décor est sobre, une chaise, une table bancale, une armoire munie d'un miroir donnant sur une seconde pièce agrandissant ainsi la scène et le jeu. Rien n'est inutile, Jean Pétrement (fondateur de la Compagnie Bacchus et acteur) nous donne ici une excellente interprétation de Krapp, personnage unique de la pièce la plus autobiographique de Samuel Beckett. » **Vaucluse Matin**

Souvenirs intimes « C'est d'aller et retours entre le passé et le présent dont il est question dans « La Dernière Bande » de S. Beckett. Jean Pétrement s'est magnifiquement emparé du personnage de Krapp. Il donne surtout à ce récit plutôt autobiographique un caractère universel. Chacun peut se reconnaître dans ce vieux bonhomme, s'appropriant un peu de ses souvenirs ou partager avec lui une rancœur ou un rayon de bonheur, un désir de faire demi-tour ou une envie d'oublier.

La mémoire rangée dans les boîtes de fer, les boîtes rangées dans l'armoire, un goût pour les bananes compliqué par la difficulté de les digérer, un même goût pour les femmes et... la même complication, on se sent forcément intime avec cet homme là. Et ça se termine (c'est souvent comme ça avec les souvenirs) par un beau moment de poésie, où éclate toute la lumière et l'obscurité. » **J.P. Govignaux**

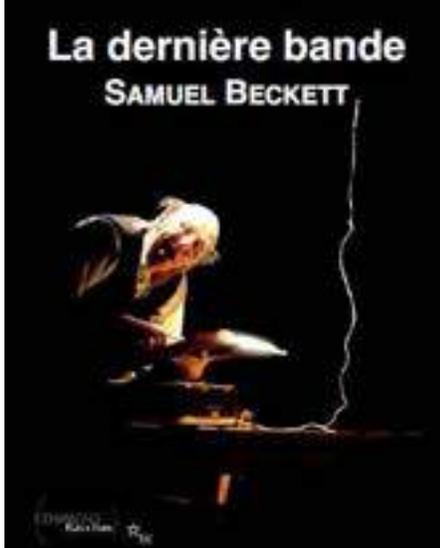
Une drôle de bobine « Jean Pétrement magnifie le texte de Beckett « La dernière bande ». Tragique, grotesque et émouvant.

Le théâtre du Pilier a présenté dernièrement à la Tour 41 « La dernière bande », en coproduction avec la Cie Bacchus de Besançon. Ce monodrame se présente comme une vraie fausse autobiographie, très condensée comme dans un rêve, avec simplement quelques images prégnantes et récurrentes : l'amour, la mort, la solitude.

Beckett a inventé le personnage de Krapp, un vieux fou solitaire qui se nourrit de bananes et d'alcool et qui passe son temps à écouter les vieilles bobines de son magnétophone où il s'est enregistré à une époque apparemment plus glorieuse. L'œil et l'oreille collés à l'appareil, il fait alors une drôle de « bobine », branche, débranche et rebranche, comme s'il se méfiait de cette bande maléfique et de ce vieux crétin qu'il était.

Gueule tordue, dos cassé, yeux bigleux, cheveux terreux, voix égratante, Jean Pétrement donne tout son corps au personnage de Krapp. Il magnifie Beckett, plutôt aride.

La mise en scène, très scrupuleuse, de Jean-Jacques Chep étire les lourds silences jusqu'à la déchirure avec le passé, jusqu'à la viduité du présent. » **Le pays**



LA DERNIERE BANDE

Samuel BECKETT

Avec **Jean Pétrement – Krapp**

Production Cie Bacchus

Le Monde.fr

Un choc ! Performance de Pétrement ! Génial !



Pétrement fascine par la puissance de son jeu- G.COSTAZ

l'Humanité

Ce grotesque tragique que les meilleurs interprètes savent susciter, Pétrement le réussit parfaitement- JP SIMEON



Pétrement magnifie le texte de Beckett -



Pétrement magnifie le verbe rare, percutant, distillant à merveille un humour caustique

Vaucluse

Excellente interprétation de Krapp !



A la fois grotesque et tragique, Pétrement est remarquable ! -MR



Pathétique et répugnant, pitoyable et pourtant si humain.
Etonnante performance de Pétrement



BECKETT transcende ses vieux thèmes d'inspiration et
PETREMENT le sert avec brio !



Critiques / Théâtre Par Gilles Costaz

La Dernière Bande de Samuel Beckett L'homme face au magnéto

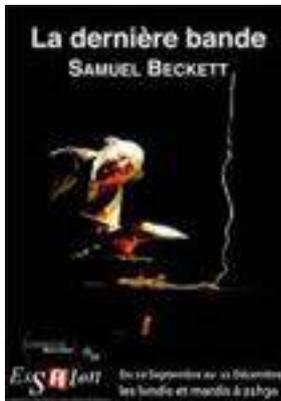


Ah ! La Dernière Bande de Beckett, pas facile à faire passer ! Que de représentations fort ennuyeuses quand l'acteur ne parvient pas à investir l'apparente inertie de l'action ! De mémoire de spectateur, nous ne gardons comme admirables que les interprétations lointaines d'Etienne Bierry et David Warrilow et celle toute récente de Robert Wilson. Mornes étaient les autres, du moins, bien entendu, celles que nous avons vues. En ce début de saison, deux versions de la pièce sont à l'affiche : celle que joue Serge Merlin à l'Œuvre dans une mise en scène d'Alain Françon et dont webthea rendra compte par ailleurs et celle que propose Jean Pétremont à l'Essaïon. Ce spectacle est une nouveauté à Paris mais il s'est beaucoup donné à Besançon, où exerce la compagnie Bacchus de Pétremont et Maria Vendola, et ailleurs. Il n'est pas vert, il a son âcreté d'alcool mûr.

On connaît la situation à travers laquelle Beckett attrape une fois de plus l'espèce humaine dans sa pensée minimale et son espérance résistant aux preuves accumulées de notre inanité. Un homme, Krapp, prend un vieux magnétophone et écoute ce qu'il a enregistré au cours de sa vie : c'est un journal intime sonore. Il a confié des choses très banales : des descriptions sans éclat, des émotions amoureuses déjà comme effacées au moment où il les exprimait. Il entend sa voix et son passé. Tout lui est devenu opaque, étranger, sans raison.

La mise en scène de Jean-Jacques Chep rompt avec l'immobilité de rigueur. Pendant dix minutes, Krapp, tourne en rond, va, vient, gesticule, fait du bruit, déplace des piles de boîtes métalliques. Puis le face à face avec le magnétoscope a lieu. Etonnamment grimé, Jean Pétremont porte avec lui tout un monde romanesque, fantastique même, qu'amplifie le contexte quasi moyenâgeux de l'Essaïon. Sur ce visage plissé par le temps, plus d'émotion, rien que de la stupeur. La voix qui sort de la bande est limpide : Chep n'a pas pris le parti habituel d'un brouillage partiel des mots anciens, ni d'un dérisoire combat avec la technique d'un appareil démodé. C'est plutôt l'inverse : la parole enregistrée est lumineuse, l'attitude de l'homme est obscure. Une telle interprétation ne nous rapproche pas de Krapp mais fascine par la puissance du jeu de Pétremont et l'étrangeté du mystère auquel nous sommes conviés.

La Dernière Bande de Samuel Beckett, mise en scène de Jean-Jacques Chep, son de Maria Vendola, décor et lumières de la compagnie Bacchus, avec Jean Pétremont. Essaïon, les lundi et mardi, 21 h 30, jusqu'au 11 décembre. (Durée : 55 minutes) photo Danica Bijeljic.



Monologue dramatique de Samuel Beckett dit par Jean Pétrement dans une mise en scène de Jean Jacques Chop.

Après "*Proudhon, modèle Courbet*", La Compagnie Bacchus propose un très beau travail sur "*La dernière bande*", monodrame écrit par **Samuel Beckett** en 1958, à la quasi mi-temps de sa vie, qui livre en version condensée la quintessence de la métaphysique beckettienne à travers les soliloques d'un vieil homme ressassant son passé.

Décor naturaliste, une pièce à vivre, à mourir, pourvue de quelques pauvres meubles vétustes et déglingués d'un autre siècle, où tout va de travers, la table est bancal, l'ampoule électrique grillée, en proie à une inéluctable déliquescence à l'image de celle de son occupant, un vieillard cacochyme qui s'agite et tourne sur lui-même comme une toupie.

Ce maugréant dévoreur énamouré de bananes semble se livrer à un rituel aussi ésotérique que confus en se préparant pour ce qui pourrait être un moment de lecture et s'avère être l'écoute d'enregistrements de propos autoréflexifs qu'il a tenu au long de sa vie comme un journal sonore.

Jean Pétrement donne à ce bonhomme peu ragoûtant au comportement burlesque, à la fois pathétique et répugnant, pitoyable et pourtant si humain, une figure de grotesque qui évoque celle des clowns tragiques de Mattéi Visniec.

Sur une partition pour moitié sans paroles, et sous la direction efficace de **Jean Jacques Chop**, il compose, au terme d'un jeu tragi-comique qui ne cède ni à la trivialité ni au cabotinage, toute la misère et la solitude profonde attachées à la condition humaine, telle que la conçoit Samuel Beckett, qui, du dérisoire à l'absurde, génère un profond désarroi qui empêche non seulement d'agir mais également d'exister.

Le spectacle particulièrement réussi, comme l'étonnante performance de Jean Pétrement, constitue une belle entrée en matière avec l'univers beckettien auquel il donne chair.



Reg'Arts
Le magazine du spectacle vivant

www.regarts.org

LA DERNIÈRE BANDE

Au théâtre Essaïon

6 rue Pierre au lard

75004 PARIS

01 42 78 46 42

Les lundis et mardi à 21h30

Après avoir épuisé les joies des pièces à quatre, puis à deux personnages, ... l'exigeant Samuel Beckett eut une nouvelle idée : une pièce à un seul personnage ET un magnétophone. Ce sera « La dernière bande », pièce crépusculaire où se retrouvent des préoccupations comme la religion, l'amour et surtout le temps qui passe.

Dans une sorte de cave (et le théâtre Essaïon, en l'occurrence, est le lieu idéal) un vieil hurluberlu nommé Krapp rentre chez lui. L'orage gronde. L'homme renverse des objets, répare quelques bricoles et, enfin, ...arrive à donner la lumière. Il faudrait s'arrêter sur le jeu de Jean Pétrement, son allure dépenaillée, sa gestuelle inspirée, proche du mime, ce monde qu'il fait surgir rien qu'en escaladant un bureau. Krapp est un spécimen d'humanité ; comme on en rencontre tant chez Beckett. Il est à sa juste place, c'est une sorte de clochard qui prête à rire ...et à penser. Mais qui, pour le moment, mange des bananes avec une gloutonnerie simiesque. De regards éberlués en bafouillements, on passe enfin au plat de résistance, le magnéto. Il est ancien, enfin année soixante. Il utilise des bandes magnétiques sur lesquelles le vieil homme, année après année, a enregistré des moments de sa vie qu'il se repasse... à satiété. Il y évoque sa vie physique (problèmes digestifs,) des épisodes de sa vie amoureuse, ainsi que sa mère qui meurt.

Dans ce spectacle où le sonore a la part belle, on pourrait déplorer, peut-être, que le son en soit trop « pur ». Que ce ne soit pas le vieux son « pourri » du magnétophone authentique. De même, il arrive à l'interprète de (sur)jouer l'étonnement où la colère. Plus de sobriété n'aurait nui en rien à la magie de la chose.

Il reste, bien sûr, la force de la situation. Les mots de Beckett, basiques pour le personnage actuel et frôlant le lyrique pour le même quand il avait vingt ou trente ans de moins. Ces moments restitués et revécus parlent à chacun de nous. Au lieu de ne faire qu'y penser, Krapp a la « chance » de s'entendre les raconter. Il peut au gré de sa fantaisie, revenir en arrière, aller plus vite, écouter plusieurs fois le même passage. Il peut s'enregistrer, aussi, ce qu'il ne se prive pas de faire : bouillie aigrie, elle ne l'intéresse que modérément. Il préférera se replonger dans ce moment magique où il faisait de la barque avec son amie, où elle lui parlait sans ouvrir les yeux, où il caressait son corps. Moment unique, figé pour l'éternité.

Au final, dans cette pièce courte (écrite, sauf erreur, pour la radio) Beckett transcende ses vieux thèmes d'inspiration. Et l'interprète, Jean Pétrement, dans une mise en scène sobre, le sert avec brio, jouant de sa voix, de son physique dégingandé et de sa conviction pour incarner ce vieillard halluciné.

Gérard NOEL

La dernière bande

Spectacle avec Jean Pétrement.

Mise en scène de Jean-Jacques Chép.

Son : Maria Vendola.

Décors/lumières : Compagnie Bacchus



Actualité théâtrale

Théâtre de l'Essaïon

"La dernière bande"

Jusqu'au 11 décembre

2 octobre 2012

Moins connue que *En attendant Godot* (1953), *Fin de partie* (1956) ou encore *Oh ! les beaux jours* (1961), *La dernière bande* est une courte pièce à un personnage que Samuel Beckett avait écrite initialement pour la radio anglaise en lui donnant pour titre *Krapp's Last Tape*. Traduite en français par Beckett lui-même, elle a été jouée pour la première fois en France en 1960, dans une mise en scène de Roger Blin. La Compagnie Bacchus la présente actuellement à Paris au Théâtre de l'Essaïon, dans une mise en scène de Jean-Jacques Chep avec Jean Petrement dans le rôle de Krapp.

Le vieux Krapp est une sorte de clochard qui se nourrit de bananes et d'alcool. Il est seul dans sa chambre. Le mobilier délabré comprend une vieille armoire et une table bancale sur laquelle se trouve un magnétophone des années 60. Comme chaque année, le jour de son anniversaire, il s'apprête à enregistrer ce qu'il pense des événements qui ont marqué sa vie cette année. Mais auparavant, il va écouter certains des commentaires qu'il a enregistrés année après année sur des bandes magnétiques. Ils évoquent divers événements de son passé : ses problèmes de santé, la mort de sa mère, l'amour qu'il a connu il y a longtemps....



Photo Danica Bijeljac

Mais le Krapp d'aujourd'hui va sévèrement juger le jeune Krapp amoureux qu'il était dans sa jeunesse : « *viens d'écouter ce pauvre petit crétin pour qui je me prenais il y a trente ans, difficile de croire que j'ai jamais été con à ce point-là.* ». Malgré tout, c'est peut-être dans ce retour au passé que réside son seul bonheur d'aujourd'hui. Pourrait-il encore être celui qui a vécu « *un instant d'amour* » ?

Court, mais dense et profond, *La dernière bande* est un grand texte qui parle de la fuite du temps, du changement qui s'est opéré en nous au fil des années, de la mémoire, des souvenirs heureux qui ne sont plus que des souvenirs et enfin, comme toujours chez Beckett, de la solitude. La mise en scène de Jean-Jacques Chep nous entraîne dans une sorte de cave où la table est bancale et la lumière capricieuse. Dos courbé, regard fuyant, gueule tordue, Jean Petrement, est totalement fidèle aux indications de Beckett jusque dans l'art d'éviter certaines liaisons. On pense à Michel Simon, il traîne les pieds, bute sur les boîtes qu'il a répandues, se cogne aux meubles à la fois grotesque et tragique. Il est remarquable.

Micheline Rousselet

[LA DERNIERE BANDE DE SAMUEL BECKETT au Théâtre L'Essaïon – 6 rue Pierre au Lard
75004 PARIS – avec Jean Pétrement et une mise en scène de Jean-Jacques Chép](#)

Je viens de découvrir « la dernière bande » de Samuel Beckett au théâtre de l'Essaïon. et je dois dire que j'ai éprouvé le même choc qu'un visiteur dans un musée, saisi par la présence d'un portrait, ou d'un insolite regard débordant du cadre d'un tableau.

La dernière bande est une courte pièce de Beckett, destinée à l'origine à la radio. L'intrigue est très simple, il s'agit d'un homme âgé, seul, qui papillonne avec ses souvenirs en jouant avec un miroir, un magnétophone capable d'enregistrer au passé et au présent ses états d'âme.

Cet homme face à ce miroir nous fait penser à un singe surpris par ses différents reflets. Il est étrange mais sa vérité nous élabousse parce qu'il nous fait signe comme n'importe quel homme dans la rue, se parle à lui-même naturellement, sans se soucier des spectateurs.

C'est le privilège du théâtre de pouvoir faire entrer le spectateur dans la maison, donc dans l'intimité la plus secrète d'un individu.

C'est le privilège aussi du romancier de pouvoir promener le lecteur parmi les infinis détails, créatifs d'atmosphère.

« Qu'est que c'est que ce type ? » nous demandons nous en voyant une sorte de clochard tourner « en rond » dans sa piaule, de façon misérable parce qu'il ne tient pas debout, qu'il est presque cacochyme. Pendant un temps indéfini, le metteur en scène nous laisse observer son manège, sans qu'il dise un seul mot, et nous le suivons captivés par ses différents périples : allumer une lampe, glisser un livre sous une table branlante, fouiller dans des vieilles boîtes en fer cabossées etc...

Après on comprend, que tous les efforts démesurés de ce vieillard, n'ont qu'un seul but, celui de remettre la main et l'écoute sur l'enregistrement d'une page de sa vie.

En soi, c'est très banal. Nous sommes toujours en train de chercher quelque chose, si ce n'est pas un vieux peigne ou une adresse. Là, le bonhomme cherche dans son passé qui ne regarde que lui.

Mais voilà c'est magique parce que sa voix enregistrée, il y a quarante ans, résonne dans la pièce au présent. Et c'est un autre qui parle, un autre que le vieillard entend.

Vertige, oh profond vertige ! Nous éprouvons que cet autre dont la voix résonne froidement, le vieillard s'y accroche comme au sortilège d'une parole, d'une émotion capable de le faire revenir à lui-même. L'on songe à ces vers de Fantaisie de «Gérard de Nerval :

« Il est un air, pour qui je donnerais, Tout Rossini, tout Mozart et tout Weber. Un air très vieux, languissant et funèbre, Qui pour moi seul a des charmes secrets! »

Non, cette pièce n'est pas sinistre ! Sa force comique, poétique et résistante, est vive grâce à l'intelligence du metteur en scène et de l'interprète qui arrivent à bousculer notre regard sur la vieillesse.

D'accord, il s'agit d'un homme délabré, boiteux, mais il vit ! Sa lutte avec son corps pourrait même faire penser à celle d'un homme préhistorique qui découvre le feu.

L'homme a cette innocence-là, géniale, d'aller puiser dans ses anciennes braises et l'émotion rejaillit du frottement entre le passé et le présent comme une allumette.

C'est une performance qu'accomplit Jean Pétrement, saisissant Monsieur KRAPP, aussi humain qu'un singe qui nous regarde !